Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 46 (1938)

Heft: 10

Artikel: L'emploi des gaz de combat au cours des âges

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

irrtümer sind durch Verkennung der Nährschäden auf der Grundlage einer Ueberempfindlichkeit möglich, da sie eine Vergiftung vortäuschen können.

Bei einer hohen Ueberempfindlichkeit gegen bestimmte Stoffe wirken schon ganz kleine Mengen krankheitserzeugend. Ein kleines Mädchen bekam Atemnot, als es zwei Tropfen einer Eiweisslösung von der Verdünnung 1 : 100 Millionen einnahm! Hochgradig Eiempfindliche können schon auf den Kuss einer Person, die vorher ein Ei gegessen oder auf den Genuss des Fleisches von Hennen, die nicht besonders sorgfältig ausgeweidet wurden, mit Ueberempfindlichkeitserscheinungen reagieren. Schon der Aufenthalt in einem Raum, wo ein Ei geöffnet wurde, der Genuss von mit Eiern bereitetem Gebäck, Schokoladenbonbons oder Speiseeis vermag den spezifischen Nährschaden herbeizuführen. Die bereits erwähnte Spezifität erreichte bei einem Mann einen so hohen Grad, dass er nach dem Genuss von weich gekochten Eiern Kopfschmerzen bis zur Bewusstlosigkeit bekam; harte Eier schadeten ihm dagegen gar nichts.

Die Einstellung der Menschen zu ihrer Ueberempfindlichkeit ist sehr verschieden. Manche sind ganz instinktlos und möchten am liebsten das essen, was ihnen nicht bekommt. Sie geben sich damit nicht zufrieden, auf Nahrungs- und Genussmittel zu verzichten, die sonst so gut wie allen bekömmlich sind. Doch gibt es wiederum auch solche, die etwa schon vom Geruch oder dem Anblick von Erdbeeren hinter Schaufenstern nicht nur eine schreckliche Abscheu, sondern bereits ihren Ausschlag und ihre Symptome bekommen. In Genf gab es einen herkulisch gebauten Polizeikommissar, der auf dem Markt beim Erdbeerstand fast ohnmächtig zu werden pflegte. Das praktisch Wesentlichste bleibt die Tatsache, dass die verschiedensten, normalerweise vollkommen harmlosen Lebensmittel auf manche wie Gift wirken. Dies müssen gerade die Eltern beachten, um ein etwa überempfindliches Kind nicht gesundheitlich zu schädigen oder ihm das Leben zum Martyrium zu machen. Sogar mit dem Schlimmsten ist zu rechnen. Das hartnäckige Festhalten an der Kuhmilch bei dafür überempfindlichen Säuglingen hat schon Todesfälle herbeigeführt. Gewiss, nicht jede Essunsitte, zumal eines verwöhnten Kindes, basiert auf Ueberempfindlichkeit, doch die Möglichkeit ist stets vorhanden. Der Arzt ist in der Lage, das Vorhandensein echter Ueberempfindlichkeit festzustellen, die Ursache zu eruieren und zu beseitigen. Und zwar keineswegs allein auf dem Wege der Ausschaltung des betreffenden Nährstoffes, vielmehr durch eine Herabsetzung, bzw. Beseitigung der Ueberempfindlichkeit bei der betreffenden Person selbst. Auch tritt in vielen Fällen mit der Zeit ein spontaner Verlust der Ueberempfindlichkeit ein.

-d- in der «National-Zeitung».

L'emploi des gaz de combat au cours des âges.

Contrairement à une opinion très répandue, les gaz et autres matières toxiques n'ont nullement été utilisés pour la première fois durant la Guerre mondiale. Bien au contraire, ce moyen de combat semble remonter à l'époque préhistori-

que. Dès les temps les plus reculés, l'homme a cherché à vaincre la résistance de son adversaire d'abord en l'enfumant, puis, plus tard, en le soumettant à l'action de diverses vapeurs possédant des propriétés somnifères ou stupéfiantes. Mais les «gaz» n'ont fait leur apparition officielle sur le champ de bataille que pendant la guerre du Péloponnèse, au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Thucydide rapporte à ce propos plusieurs cas où le soufre, allié d'autres matières, fut utilisé lors de sièges mémorables. C'est ainsi que furent enlevées les villes fortes de Platée et de Delium (428 et 424 avant Jésus-Christ).

Au siège de Delium notamment, l'armée béotienne employa une machine composée d'un gros tronc d'arbre évidé formant un long tube; à l'un des bouts de ce tube, les Béotiens suspendirent une sorte de fourneau rempli de charbons ardents, de soufre et de poix et surmonté d'une cheminée métallique en «T», dont l'une des branches fut engagée dans la «culasse» du tube braqué convenablement et l'autre ajustée à une puissante soufflerie. De cette manière fort simple mais ingénieuse les vapeurs de soufre que dégageait le fourneau étaient dirigées contre les assiégés. L'entreprise semble avoir donné de bons résultats car Delium dut finalement se rendre.

Il est donc assez curieux de voir utilisé dans l'antiquité un moyen que les Allemands reprirent en 1915 près d'Ypres et qui leur assura un succès dépassant les prévisions. Plutarque, dans sa «Biographie de Sertorius», donne d'intéressants renseignements sur la guerre chimique chez les Romains. Il cite plusieurs cas où les Romains triomphèrent des hordes barbares en émettant contre elles, grâce à une judicieuse utilisation du vent, des nuages de gaz irritant les muqueuses oculaires et nasales. De même, d'après Polybe et Tite-Live, les légionnaires romains auraient usé de fumées suffocantes pendant le siège d'Ambracie, capitale de Pyrrhus (187 avant Jésus-Christ).

Des chroniques datant du XIIIe siècle relatent des faits très curieux au sujet de l'emploi de gaz agressifs par les Arabes. Hassan Abrammah, dans un écrit datant de 1280, préconise l'usage de vapeurs toxiques obtenues par combustion d'une pâte arsenicale et susceptibles de mettre l'ennemi hors de combat. Dans un livre de la collection Ambraser (début du XVe siècle) d'un auteur inconnu, on trouve une première recette de bombes irritantes et suffocantes dont l'éclatement dispersait un nuage délétère et qui rendaient de bons services pour chasser l'adversaire de ses abris.

Dans ce temps-là déjà l'emploi de gaz toxiques à la guerre était cependant tenu en piètre estime, car on trouve à la fin du livre cette phrase qui en dit long: «Le moyen est bon, mais peu chevaleresque.» Des appréciations semblables sont émises dans des ouvrages du XVIe siècle, par exemple dans les livres de Samuel Zummermann (1573) et dans ceux de l'Autrichien Wulff von Senfftenberg; ce dernier recommandait d'exterminer les Turcs avec des bombes chargées d'arsenic, mais de ne jamais y recourir contre les chrétiens (1575). C'est au XVIIe siècle que prit naissance l'idée de fabriquer des projectiles d'artillerie remplis de substances chimiques dégageant des nuages suffocants lors de l'éclatement.

Le chimiste Glauber inventa un boulet contenant des matières aveuglantes et stupéfiantes. Mais l'invention ne fut jamais utilisée pratiquement, pas plus que

celle d'un chimiste qui, pendant les guerres napoléoniennes, proposa au gouvernement anglais d'utiliser des boulets remplis d'acide cyanhydrique dont les émanations devaient causer des ravages terribles. En 1812, le capitaine de corvette Dundonald, de la marine angaise, eut l'idée d'utiliser à la guerre l'anhydride sulfureux, qui se dégage du soufre en combustion. Le prince régent d'Angleterre, auquel fut soumise cette idée, la trouva très intéressante mais déclara que, les effets obtenus étant terrifiants, aucun soldat digne de ce nom n'oserait avoir recours à ce moyen.

Le projet de Dundonald fut classé dans les archives d'Etat. Mais 43 ans plus tard, pendant la guerre de Crimée, les scrupules ayant vraisemblablement quelque peu faibli, on reprit l'invention pour l'expérimenter lors du siège de Sébastopol. Dundonald, devenu amiral et octogénaire, fut chargé de préparer avec le chimiste anglais Faraday une attaque au moyen de nuages d'oxyde sulfureux. Ce plan ne fut néanmoins pas réalisé; le général Pélissier, commandant en chef des armées coalisées à Sébastopol, refusa d'autoriser son exécution.

En effet, le 19 juin 1845, alors qu'il n'était encore que colonel, Pélissier avait fait asphyxier au moyen de fumée la tribu des Ouled-Rhia dans la grotte de Nemchia-Dara près d'Alger. Sur 1150 hommes, 55 seulement échappèrent à une mort atroce. Ce procédé inhumain avait soulevé à Paris une telle indignation que le général Pélissier renonça à se rendre le complice d'un nouveau crime aussi odieux. Pendant la guerre franco-allemande de 1870/1871, un pharmacien allemand proposa l'emploi d'obus à la vératine, pour causer chez l'ennemi des éternuements très violents et le mettre hors de combat pendant une demi-heure au moins. Le pharmacien fut éconduit. Mais sa proposition fut reprise pendant la Guerre mondiale et la bombe à la vératine fut réalisée en Allemagne sous la forme de la bombe sternutatoire «Croix-bleue».

Ainsi, l'idée d'utiliser des gaz comme moyen de combat est très ancienne. Mais c'est seulement au cours de la dernière guerre qu'elle a pris une importance de premier plan, l'outillage perfectionné de l'industrie chimique moderne ayant permis de fabriquer en grandes quantités les substances nécessaires. Pour des raisons humanitaires la guerre chimique est aujourd'hui considérée officiellement comme prohibée. Mais les vastes préparatifs auxquels se livrent ouvertement les grandes puissances ne tiennent guère compte de cette prohibition et il faut bien, bon gré mal gré, compter avec l'éventualité de l'emploi des gaz de combat lors d'une guerre future.

Valeur énergétique du miel.

Précieux par ses qualités d'aliment vivant, de conservation presque indéfinie grâce à son acide formique, le miel, quelles que soient l'époque de sa récolte et sa provenance, est trop peu utilisé et apprécié dans l'alimentation courante. La Commission d'hygiène alimentaire en recommande la consommation plus fréquente et spécialement en remplacement des sucreries et des confitures. La digestibilité du miel est de beaucoup supérieure à celle du sucre, et sa valeur éner-